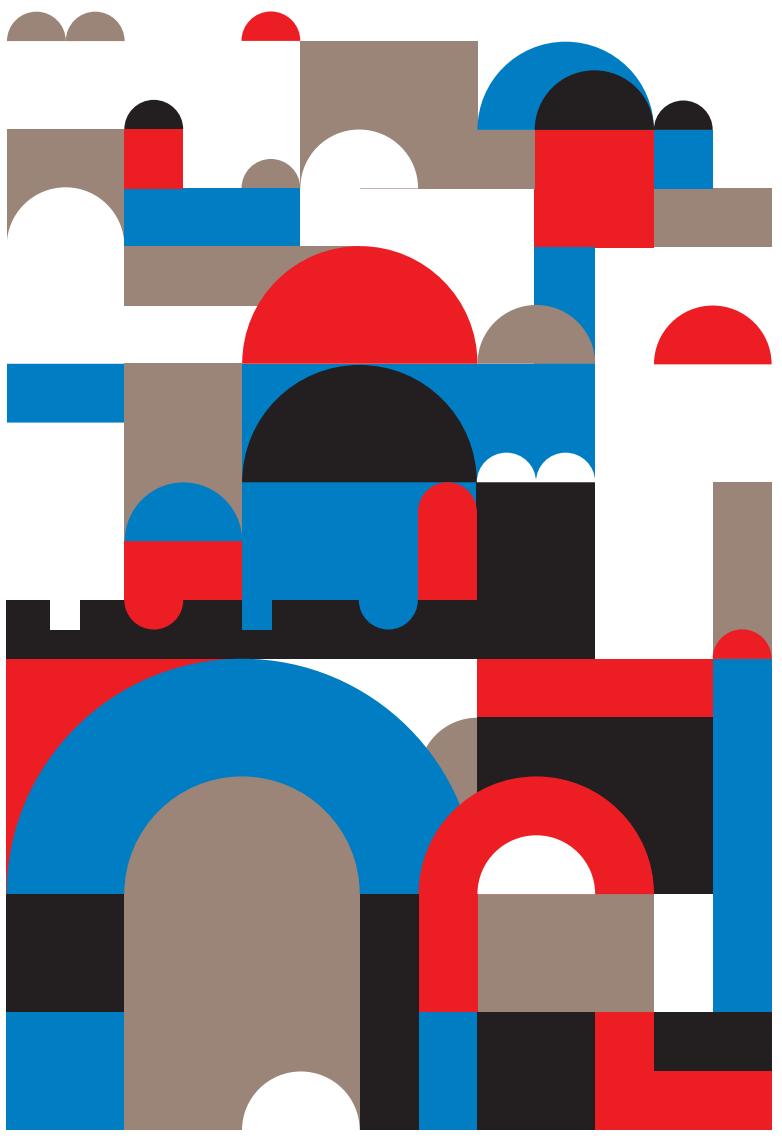


Thessalonique Monuments classés UNESCO

Monuments paléochrétiens
et byzantins

Salonicco Monumenti UNESCO

Monumenti Paleocristiani
e Bizantini



Thessalonique Monuments classés UNESCO Monuments paléochrétiens et byzantins

Salonicco Monumenti UNESCO Monumenti Paleocristiani e Bizantini

Le visage de Thessalonique, dont l'histoire plonge ses racines dans la période hellénistique et se poursuit jusqu'à nos jours sans discontinuité, se dégage principalement à travers sa vie byzantine. La ville intra muros avec ses monuments peut à juste titre être qualifiée de musée byzantin en plein air. Les monuments de la ville, paléochrétiens-byzantins, post-byzantins et ottomans, ont été classés, dans leur ensemble, monuments historiques. Quinze (15) des monuments paléochrétiens et byzantins ont été inscrits en 1988 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Une puissante enceinte fortifiée de plan trapézoïdal, constituée par un rempart et des encorbellements triangulaires alternant avec des tours quadrangulaires entoure la ville. Elle est doublée d'un avant-mur. Sa construction, qui a incorporé des vestiges de fortifications hellénistiques et romaines, remonte au règne de l'empereur Théodore Ier (fin du IVe s.). La ville était protégée de la mer par un parapet peu élevé, qui enclavait à son extrémité sud-occidentale le port de Constantin le Grand. Sur les murailles et les inscriptions qui y demeurent, témoins des réfections et des remaniements dont les fortifications furent l'objet au cours des siècles, se grave à merveille l'histoire mouvementée de la ville.

Chaque quartier a gardé l'un ou l'autre de ses monuments byzantins ou post-byzantins, vestiges du temps jadis, alors que la ville était la seconde capitale (ville « co-régnante ») d'un Empire byzantin tantôt puissant, tantôt déclinant, ou, plus tard, le centre de la péninsule Balkanique occupée par les Turcs.

La métropole byzantine conserve un assez grand nombre de monuments à caractère culturel, encore debout. Le seul exemple d'architecture civile consiste en un petit établissement de bains, étouffé dans un réseau urbain dense à la lisère d'Ano Poli (« la ville haute »). Les églises de la ville adoptent la diversité des types de l'architecture byzantine. Depuis le plan basilical, le plus répandu à l'époque paléochrétienne – les spécimens les plus représentatifs en sont la basilique Saint-Démétrios (Notre-Dame-non-manu-picta), appelée autrefois la Grande Église de la Mère de Dieu, basilique à cinq travées et à transept, dédiée au saint patron de la ville, et la Panagia Acheiropoietos (Notre-Dame-non-manu-picta), également connue sous le nom de basilique de la Mère de Dieu, basilique à coupoles de la période protobyzantine, style représenté par l'église Sainte-Sophie. Suit la gracile église de la Panagia-Chalkeon (Notre-Dame des Chaudronniers) surnommée « église rouge », construite suivant la technique de l'assise de briques en retrait et sur le plan en croix inscrite de la période médiobyzantine ; et on aboutit enfin aux églises en croix inscrites et à peristyles (« galerie périphérique ») de la période hystéro-byzantine, telles que Saint-Pantéleimon, les Saints-Apôtres, Sainte-Catherine, la Transfiguration-du-Sauveur, catholicon du monastère des Vlatades, et l'église du Prophète-Élie. Au-delà de la diversité des types architecturaux aux élégantes proportions, à l'ingéniosité ornementale de l'appareillage de briques, à l'agencement des arcs aveugles et des arcades qui différencient les façades, on peut suivre à travers ces églises le déroulement – l'épanouissement, l'apogée et la fin – de la production artistique de l'école paléologue.

Quelques cas particuliers : l'église circulaire de la Rotonde et la petite église Hosios-David, monuments réputés pour leurs mosaïques murales d'un art exceptionnel, leurs spécimens de l'art paléochrétien, l'église des Taxiarches (Archanges), sur deux niveaux, étage inférieur formant une crypte souterraine, enfin l'église Saint-Nicolas-de-l'Orphelin, à nef unique, dont le prodigieux décor intérieur de fresques compose l'un des ensembles picturaux paléologiens les mieux conservés et les plus complets de Thessalonique.

À l'époque de la domination ottomane (1430-1912), presque toutes les églises chrétiennes, qu'il s'agisse d'églises paroissiales ou de catholica de monastères, sont converties en mosquées. On bâtit de nouvelles mosquées, de nouveaux complexes architecturaux, des madresses, des Bezesten, des bains, noyaux de la nouvelle réalité de la cité, qui baigne dès lors dans une atmosphère d'Orient. Le système d'adduction d'eau par citernes éoliennes et souterraines, qui était déjà en service, est consolidé et développé. Des fontaines décorées de sculptures ouvragées ornent les ruelles enchevêtrées et les bayir (« côtes ») de la ville haute, desservant les riverains et abreuvant les passants. Les murailles sont fortifiées par des travaux de reconstruction ou des ajouts tels que celui du fort du Vardar. Le fort de l'Eptapyrgion est rebâti. La tour du Triangle, érigée à la pointe nord-est de l'enceinte fortifiée, fait partie, avec le fort du Vardar, construit à l'extrême sud-ouest, et la tour Blanche située au point de départ du parapet qui longe le front de mer, du nouveau système de consolidation des fortifications, mis en place par les Ottomans dans leur souci de répondre au changement apporté à la technique guerrière par l'usage de la poudre à canon.

Les chrétiens, qui résident essentiellement dans la partie basse de la ville, construisent leurs églises dans le style habituel à la période post-byzantine, à savoir la basilique à trois nefs, couverte d'une toiture à double pente et à faible déclivité, et dotée d'un portique.

Après l'implantation des réfugiés juifs d'Espagne en 1500, Thessalonique revêt un caractère multiculturel, multiréligieux et pluraliste, qu'elle conservera jusqu'à sa libération en 1912.

La fisionomia storica di Salonicco, caratterizzata da un'interruota continuità dall'epoca ellenistica fino ad oggi, è principalmente legata alla sua fase bizantina; la città con la sua cinta muraria e i suoi monumenti può essere definita a buon ragione un museo bizantino a cielo aperto. Tutti i monumenti cittadini, ovvero bizantini paleocristiani, post-bizantini e ottomani, sono stati dichiarati patrimonio artistico dello Stato. Inoltre, quindici (15) monumenti bizantini paleocristiani figurano dal 1988 nell'elenco del Patrimonio Mondiale dell'Umanità dell'UNESCO.

La città è circondata da una robusta cinta muraria a pianta trapezoidale, con bastioni triangolari alternati a torri quadrate, e da un muro di cortina. La sua costruzione, che incorpora i resti delle precedenti fortificazioni di epoca ellenistica e romana, risale alla fine del IV secolo, durante il regno dell'imperatore Teodosio. Dalla parte del mare la città era protetta da mura basse, che nell'angolo sud-occidentale racchiudono il porto di Costantino il Grande. Sulle mura e sulle iscrizioni rimaste, testimoni degli interventi e delle ricostruzioni delle mura nel corso dei secoli successivi, è registrata a chiare lettere la storia turbolenta della città.

In ogni quartiere si è salvato almeno uno dei monumenti bizantini o post-bizantini del passato, di quando la città era co-regnante di un impero byzantino a volte potente e a volte in declino, o più tardi il cuore della penisola balcanica occupata dai Turchi.

Della metropoli bizantina si è conservato un buon numero di monumenti di culto, con l'unica eccezione, esempio di architettura secolare, data dai piccoli bagni bizantini inseriti nella fitta rete urbana ai piedi della Città Alta. Le chiese cittadine riflettono la varietà stilistica dell'architettura bizantina: dalla tipologia prevalente di basilica paleocristiana, rappresentata emblematicamente dalla basilica a cinque navate con transetto del santo patrono Agios Dimitrios e dalla basilica a tre navate con nartece e matroneo della Panagia Achiroiopita, anticamente la Grande Chiesa della Madre di Dio, si passa alla tipologia di passaggio della basilica a cupola del periodo proto-bizantino, di cui è esemplare la chiesa di Agia Sofia. Segue la flessuosa chiesa della Panagia Chalkeon, nota anche come la Chiesa Rossa, costruita con la tecnica del mattone nascosto nella tipologia a croce iscritta del periodo medio-bizantino, per giungere alla chiesa a croce iscritta con peristilio del periodo tardo-bizantino, come quelle dedicate ad Agios Pantaleimonas, Agii Apostoli, Agia Ekaterini, Metamorfosi del Salvatore - cattolicon del Monastero Vlatados e la chiesa del Profeta Ilia. Oltre alla varietà di stili architettonici dalle proporzioni eleganti, agli elaborati ornamenti ceramoplastici delle murature, agli archi ciechi e ai vari tipi di arcate, in queste chiese si può notare l'evoluzione, l'apice e il declino della produzione artistica del periodo del Paleologo.

Casi particolari sono l'edificio periferico della Rotonda e la chiesetta di Osios David, noti per i loro mosaici murali di pregiata fattura, esempi unici di arte paleocristiana, la chiesa a due piani di Taxiarchi con cripta sotterranea, e la chiesa ad aula unica di Agios Nikolas Orfanos con i suoi magnifici affreschi murali, uno dei più completi complessi pittorici del periodo del Paleologo conservati a Salonicco.

Negli anni del dominio ottomano (1430-1912), quasi tutte le chiese cristiane, parrocchiali e conventuali, vennero convertite in templi musulmani. Nei vari quartieri della città vennero eretti nuovi complessi di edifici, nuove moschee, scuole religiose, bezzestenia (mercerie coperte) e bagni termali, che rappresentavano d'allora i nuclei della nuova realtà urbana, dall'aspetto ormai orientaleggiante. Il sistema idrico già esistente, costituito da cisterne sotterranee e sul livello del terreno, venne rinforzato e ampliato. Nei vicoli labirintici del quartiere di Bairi nella Città Alta vennero costruite fontane decorate con sculture ricercate, al servizio dei residenti e per dissetare i passanti. Le mura vennero rinforzate con ricostruzioni o con nuove aggiunte, come il Forte di Vardar, e venne ricostruita la Fortezza di Eptapyrgion. La Torre di Trigonion all'estremità nord-orientale della recinzione fortificata, assieme alla Fortezza di Vardar all'estremità sud-occidentale e alla Torre Blanca (Lefkos Pyrgos) all'estremità orientale della mura marittime, rientrano nel nuovo sistema di rafforzamento della fortificazione, che implementarono gli Ottomani nel tentativo di rispondere ai cambiamenti delle tecniche belliche, conseguenti all'uso della polvere da sparo.

Gli abitanti cristiani della città, che principalmente vivevano nella zona pianeggiante, costruirono chiese nel tipico stile post-bizantino della basilica a tre navate con soffitto basso a doppio spiovente e portico.

Pertanto Salonicco, in seguito anche all'insediamento dei profughi ebrei provenienti dalla Spagna nel Cinquecento, acquistò un carattere multiculturale, multi-religioso e poliedrico, che conservò fino alla sua liberazione nel 1912.

aggiunta successivamente all'originale recinzione fortificata. Le iscrizioni sulla torre rettangolare ubicata di fronte al Monastero di Vlatados, nota come la Torre di Lapardà, testimoniano gli estesi interventi effettuati sulla fortificazione dell'Acropoli nel XII secolo.

Sulla muratura della fortificazione, ricca di ornamenti ceramoplastici ed elementi architettonici in marmo di diverse epoche, a tratti incastonati, si distinguono altrettante fasi costruttive, a testimonianza delle plurimani vicissitudini dell'edificio, intrecciate con la lunga e turbolenta storia della città.

Il muro mediano termina a nord-est con la Torre della Catena (Alyseos), meglio conosciuta come Torre del Trigono (Trigonou): si tratta di una torre circolare costruita nel XV secolo, che incorpora la torre quadrata della precedente fortificazione bizantina, che sorgeva in questo punto.

La Torre di Trigonou, la Fortezza di Vardar e la Torre Blanca facevano parte del nuovo progetto di rafforzamento della fortificazione ad opera degli Ottomani, in risposta ai cambiamenti delle tecniche belliche, dovuti all'uso della polvere da sparo.

Remparts Le Mura
L'histoire de la ville est gravée sur ses murailles et se lit parfois aussi sur les inscriptions qui subsistent en divers points des fortifications, témoins des réfections et des remaniements successifs, effectués au fil des siècles. Des vestiges des fortifications hellénistiques, puis romaines furent incorporés à la fin du IVe s. dans la nouvelle enceinte de plan trapézoïdal qui entoure Thessalonique. La longueur totale des murailles atteint 8 km. Dans leur parties peu accidentées, de puissants encorbellements triangulaires alternent avec des tours quadrangulaires, et l'enceinte se double d'un avant-mur. Du côté de la mer, la ville était protégée par une muraille peu élevée.

La storia della città è scritta sulle mura stesse, persino sulle iscrizioni giunte fino a noi in vari punti della fortificazione, a testimonianza delle ripetute riparazioni e ricostruzioni subite nel corso dei secoli. I resti della cinta muraria ellenistica e romana, remontante al regno dell'imperatore Théodore Ier (fine del IVe s.), sono ancora incorporati alla fine del IV secolo nella nuova recinzione fortificata a pianta trapezoidale, che circondava Salonicco, il cui perimetro complessivo misurava 8 km. Nel tratto in pianura potenti bastioni triangolari si alternavano a torri quadrate, e le mura erano rinforzate anche da un muro di cortina. La città era protetta anche da basse mura sul lato del mare.

La storia della città è scritta sulle mura stesse, persino sulle iscrizioni giunte fino a noi in vari punti della fortificazione, a testimonianza delle ripetute riparazioni e ricostruzioni subite nel corso dei secoli. I resti della cinta muraria ellenistica e romana, remontante al regno dell'imperatore Théodore Ier (fine del IVe s.), sono ancora incorporati alla fine del IV secolo nella nuova recinzione fortificata a pianta trapezoidale, che circondava Salonicco, il cui perimetro complessivo misurava 8 km. Nel tratto in pianura potenti bastioni triangolari si alternavano a torri quadrate, e le mura erano rinforzate anche da un muro di cortina. La città era protetta anche da basse mura sul lato del mare.

Remparts orientaux - Lefkos Pyrgos (Tour Blanche) - Avant-mur Mura orientali - Lefkos Pyrgos (Torre Bianca) - Muro di cortina
Les remparts, tantôt établis sur le roc de la colline, tantôt sis sur les vestiges des fortifications romaines, descendant, hauts et ailiers, jusqu'à la mer Agiou-Dimitriou ; et de là, humiliés par les remaniements de 1889, ils déclinent vers la mer. Enfinit la rue Filikis Etarrias, où subsistent des vestiges visibles de l'avant-mur et des encorbellements triangulaires de la muraille principale, ils aboutissent à la tour Blanche, qui se dresse à la jonction du parapet du front de mer et du dispositif terrestre. La tour, sous sa forme actuelle, fut bâtie à la fin du XVe s. sur l'emplacement d'une tour byzantine antérieure, dans le cadre de travaux de modernisation des fortifications.

Sur la portion orientale de l'enceinte, on connaît les emplacements de deux portes majestueuses, ouvrant sur les deux principales artères urbaines, qui relèvent respectivement la Nouvelle Porte d'Or à la porte de Lété, et la porte Cassandrétique (ou portée de Kalamaria) à la porte d'Or.

In Piazza Dimokratias sono visibili un tratto delle mura paleocristiane e uno del muro di cortina. In questo punto fino al 1874, anno della sua demolizione, sorgeva l'ingresso principale della città, la Porta Dorata (Chrysí Pyllí), dalla quale partiva l'arteria stradale cittadina più importante, il decumanus maximus, che divenne poi il viale Leoforos dei bizantini. Parte del muro risale lungo l'attuale via Irini fino all'incrocio con via Agiou-Dimitriou, all'altezza della seconda principale decumanus della città. In quel punto si apriva la seconda porta più significativa da occidente, la Porta Litea, che divenne in campagna, al bacino di Mydonia e la città di Lété.

In Piazza Dimokratias sono visibili un tratto delle mura paleocristiane e uno del muro di cortina. In questo punto fino al 1874, anno della sua demolizione, sorgeva l'ingresso principale della città, la Porta Dorata (Chrysí Pyllí), dalla quale partiva l'arteria stradale cittadina più importante, il decumanus maximus, che divenne poi il viale Leoforos dei bizantini. Parte del muro risale lungo l'attuale via Irini fino all'incrocio con via Agiou-Dimitriou, all'altezza della seconda principale decumanus della città. In quel punto si apriva la seconda porta più significativa da occidente, la Porta Litea, che divenne in campagna, al bacino di Mydonia e la città di Lété.

Le mura, che a tratti poggiano sulla collina rocciosa e in altri punti sul resto della fortificazione romana, scendono alte e superbe fino a via Agiou Dimitriou e poi, più discritte dopo il 1889, verso il mare. Attraverso via Filikis Etarrias, dove sono ancora visibili parti del muro di cortina e i bastioni triangolari del muro principale, arrivano fino alla Torre Blanca (Lefkos Pyrgos), eretta nel punto di incontro fra la mura marittima e quelle di terra. La torre nella sua forma attuale fu costruita nel tardo XV secolo, nel quadro della modernizzazione delle fortificazioni, nel punto in cui sorgeva una più antica torre bizantina.

Fra tutte le porte del tratto orientale della recinzione, sono note le posizioni delle due porte principali sui due assi stradali più importanti della città, la Nuova Porta dorata in corrispondenza della Porta Litea e la Porta Kassandro (o Porta di Kalamaria), in corrispondenza della Porta Dorata.

Les remparts nord-ouest Mura nord-occidentali
Les murailles qui grimpent vers l'acropole épousent le relief rocheux du sol. Le tronçon nord-ouest des remparts a été ajouté sous le despotaat de Manuel II Paléologue, entre 1369 et 1373.

Le mur che risalgono verso l'Acropoli seguono la geomorfologia rocciosa del suolo. La parte nord-occidentale delle mura è un'aggiunta fatta costruire sotto l'impero di Manuele II Paleologo, quando questi era despota di Tessalonica, negli anni tra il 1369 e il 1373.

Le mura che risalgono verso l'Acropoli seguono la geomorfologia rocciosa del suolo. La parte nord-occidentale delle mura è un'aggiunta fatta costruire sotto l'impero di Manuele II Paleologo, quando questi era despota di Tessalonica, negli anni tra il 1369 e il 1373.

Remparts de l'acropole - Tour de Lapardas - Tour d'Anne Paléologue - Tour du Trigono ou Alyseos
Les murailles qui grimpent vers l'acropole sono visibili nei punti più elevati della collina, soprattutto nella parte nord-occidentale della città. La parte più alta delle mura è stata aggiunta nel 1369-1373.

Mura dell'Acropoli - Torre di Lapardà - Porta di Anna Paleologina - Torre del Trigono o Alyseos
Le fortificazioni di epoca romana, soprattutto la cinta muraria, erano composte da diversi segmenti, tra cui la cinta muraria a pianta trapezoidale, la cinta muraria a pianta quadrata e la cinta muraria a pianta circolare. La cinta muraria a pianta trapezoidale era la più grande e più antica, mentre la cinta muraria a pianta quadrata era la più piccola e la cinta muraria a pianta circolare era la più piccola.

Remparts de l'acropole - Tour de Lapardas - Tour d'Anne Paléologue - Tour du Trigono ou Alyseos
Le fort di Lapardà è stato eretto nel punto più alto della collina, sopra il resto della cinta muraria. La cinta muraria a pianta trapezoidale era la più grande e più antica, mentre la cinta muraria a pianta quadrata era la più piccola e la cinta muraria a pianta circolare era la più piccola.

Mura dell'Acropoli - Torre di Lapardà - Porta di Anna Paleologina - Torre del Trigono o Alyseos
La cinta muraria a pianta trapezoidale era la più grande e più antica, mentre la cinta muraria a pianta quadrata era la più piccola e la cinta muraria a pianta circolare era la più piccola.

Remparts de l'acropole - Tour de Lapardas - Tour d'Anne Paléologue - Tour du Trigono ou Alyseos
La cinta muraria a pianta trapezoidale era la più grande e più antica, mentre la cinta muraria a pianta quadrata era la più piccola e la cinta muraria a pianta circolare era la più piccola.

Mura dell'Acropoli - Torre di Lapardà - Porta di Anna Paleologina - Torre del Trigono o Alyseos
La cinta muraria a pianta trapezoidale era la più grande e più antica, mentre la cinta muraria a pianta quadrata era la più piccola e la cinta muraria a pianta circolare era la più piccola.

Remparts de l'acropole - Tour de Lapardas - Tour d'Anne Paléologue - Tour du Trigono ou Alyseos
La cinta muraria a pianta trapezoidale era la più grande e più antica, mentre la cinta muraria a pianta quadrata era la più piccola e la cinta muraria a pianta circolare era la più piccola.

Glavas Tarchaneiates et son épouse Maria. Le décor pictural, œuvre d'un artiste talentueux, exhale la haute esthétique et la dynamique de la renaissance paléologienne.

A sud dell'altare della basilica, nel IX secolo venne annessa una chiesetta sul modello della basilica a tre navate, dedicata ad Agios Eftimios. Interamente decorata nel suo interno, la chiesa fu affrescata nel 1303 a spese del Protostato Michele Glabà Tarcanioti e di sua moglie Maria: le decorazioni, opera di un artista di spicco, rivelano l'estetica di alto livello e la dinamicità del rinascimento bizantino dei Paleologi.

5

Basilique Panagia Acheiropoïète (Notre-Dame-non-manu-picta) Basilica della Panagia Achiroipitos

Au centre de la ville, sur la rue Agias-Sofias, se trouve la Grande Église de la Mère de Dieu. Cette église de type basilical à trois nefs, charpentée de bois, narthex et tribunes, fut bâtie au Ve s. sur les ruines d'un complexe thermal romain. Un édifice à conque attenant à la basilique du côté sud servait de sacristie ; pendant la période byzantine, une petite chapelle dédiée à sainte Irène fut juxtaposée au mur est. À l'intérieur de l'église, on remarque les sculptures ornementales des colonnades qui séparent les travées, ainsi que les admirables mosaïques qui parent encore les intrados des arcades, des tribunes et du tribelon du narthex.

Costruita nel V secolo sulle rovine di un complesso termale romano, la Grande Chiesa della Madre di Dio sorge nel centro della città, in via Agias Sofias, come basilica a tre navate con soffitto ligneo, nartece e matroneo. Un piccolo edificio a nicchia adiacente al lato meridionale serviva alle esigenze di culto della chiesa, mentre una piccola cappella dedicata ad Agia Irini fu annessa al lato orientale durante il periodo bizantino. All'interno della basilica si distinguono le decorazioni scultoree dei colonnati che separano le tre navate, nonché i mosaici di eccellente fattura conservati sugli intradossi degli archi dei colonnati, dei matronei e del tribelon, l'apertura del nartece.

6

Église Agia Sophia Chiesa di Agia Sofia

Cette église, dédiée au Christ, le Logos véritable, et à la Sagesse Divine fut érigée entre la fin du VIIe s. et le début du VIIIe sur l'emplacement d'une grande basilique paléochrétienne du Ve s. C'est un exemple typique de plan intermédiaire d'église cruciforme à coupoles et peristole (« galerie périphérique »), sur le modèle de Sainte-Sophie de Constantinople. Les mosaïques de l'intérieur, exécutées en trois phases, témoignent du haut niveau spirituel et artistique de la ville à différentes époques. Le décor du sanctuaire, constitue l'un des ensembles picturaux majeurs, et datés avec précisions, de la période iconoclaste (780-788). À l'intérieur de la coupole, l'Ascension est un joyau de la période qu'on appelle renaissance des empereurs macédoniens (fin du IXe s.). Dans l'abside, la Vierge à l'Enfant en majesté, œuvre des XIe-XIIe siècles recouvre une grande croix de la période iconoclaste.

Dedicata al Cristo, al Verbo veritiero e alla Saggezza (sophia in greco) di Dio, la chiesa venne costruita tra la fine del VII secolo e gli inizi dell'VIII secolo nel luogo in cui sorgeva una grande basilica paleocristiana del V secolo. Si tratta di un tipico esempio di chiesa con pianta a croce del periodo di transizione, con cupola e deambulatorio, a imitazione della basilica di Santa Sofia a Costantinopoli. I mosaici decorativi all'interno della chiesa, realizzati in tre fasi, testimoniano l'elevato livello spirituale e artistico della città in varie epoche. La decorazione del presbiterio rientra fra i complessi di dipinti più importanti e meglio datati del periodo iconoclastico (780-788). All'interno della cupola, l'Ascensione è un magnifico esempio del cosiddetto Rinascimento degli Imperatori Macedoni del tardo IX secolo, mentre nell'abside la Vergine in trono con bambino, opera dell'XI-XII secolo, ha coperto la grande croce del periodo iconoclastico.

7

Église Panagia Chalkeôn (Notre-Dame-des-Chaudronniers) Chiesa della Panagia Chalkeon (Madonna dei Ramai)

Cette église se situe au sud de l'Agora antique, dans le coin sud-est du Grand Forum byzantin, quartier des chaudronniers, d'où elle tire sa dénomination. La date de sa construction est précisée par une inscription gravée sur le linteau de marbre de l'entrée occidentale, selon laquelle elle fut érigée en 1028 par le protospastaire Christophore, catépan (c.-à-d. gouverneur) de Lombardie, son épouse Maria et ses enfants Niképhore, Anna et Katakali pour servir de chapelle funéraire. La tombe du bâtisseur se trouve dans un acrosolium creusé dans l'épaisseur du mur septentrional de l'église. C'est une église à croix inscrite et à coupoles. Les proportions élégantes du monument et sa maçonnerie tout en brique, qu'articulent arcades aveugles, niches et demi-colonnes, dénotent une influence constantinopolitaine. Une seconde inscription nous apprend que les fresques sont contemporaines de la fondation de l'église.

La chiesa della Vergine Maria si trova a sud dell'antica Agorà, all'angolo sud-est del Megaloforo bizantino, nel rione dei ramai, da cui prende il nome. È un monastero datato con precisione grazie a un'iscrizione sull'architrave in marmo dell'ingresso occidentale: fu costruita

nel 1028 da Christoforos Protospatharios, Capitano (Gouvernator) di Longobardia, sua moglie Maria e i figli Nikiforos, Anna e Katakali come cappella funeraria. La tomba del fondatore si trova in un acrosolio (sepolcro arcato) aperto nello spessore della parete nord della chiesa. Appartiene alla tipologia di chiesa a croce inscritta con cupola. Le eleganti proporzioni della struttura e la sua muratura in mattoni, costituita da archi ciechi, nicchie e lesene, rivelano l'influenza di Costantinopoli. La seconda iscrizione conferma che fu affrescata contemporaneamente alla sua fondazione.

Bains byzantins Bagni bizantini

À la lisière de la ville haute, sur la rue Theotokopoulou, se trouve le seul établissement byzantin de bains publics subsistant aujourd'hui à Thessalonique. C'est un édifice de plan octogonal, de petites dimensions, datant probablement du XIIIe s., qui conserve tous les locaux nécessaires à un établissement de bains : vestibule, tepidarium, caldarium et citerne.

L'unico bagno pubblico bizantino attualmente conservato a Salonicco è ubicato alle pendici della Città Alta, in via Theotokopoulou. Si tratta di un edificio di piccole dimensioni a pianta rettangolare, risalente probabilmente al XIII secolo, che vanta tutte le aree indispensabili delle terme: anticamera, tepidarium, caldarium e cisterna.

Église Agios Pantéleimon / Saint-Pantéleimon Chiesa di Agios Panteleimonas

Au croisement des rues Arrianou et Iasonidou, à courte distance de l'arc de Galère et de la Rotonde, se trouve l'église byzantine Saint-Pantéleimon. Cette église, dont l'appellation est bien plus tardive, était le catholicon du monastère de la Vierge Périvlepte, connue également sous la dénomination de monastère de monsieur Isaac, du nom monastique de son fondateur, métropolite Jacques (1295-1314). Elle est construite sur le plan composite de la croix inscrite à coupoles et peristole aboutissant, côté est, à deux chapelles. Il ne reste que de minimes vestiges des fresques d'origine dans la chapelle de la proscômide et le diaconat.

La chiesa bizantina di Agios Panteleimonas si trova all'incrocio di via Arrianou con via Iasonidou, a breve distanza dall'Arco di Galero e dalla Rotonda. La chiesa, la cui denominazione è molto più recente, era il catholicon (chiesa centrale) del monastero della Vergine Theotokos Perivlepto, conosciuto anche come il monastero di Isaac, dal nome del suo fondatore, il metropolita Iacques (1295-1314). Rientra nella tipologia di struttura composita a croce inscritta con cupola ottagonale e deambulatorio, che termina a est in due cappelle. Degli affreschi originali si sono conservati solo pochi tratti, nelle sezioni diaconicon e prothesis dell'altare.

Église Agii Apostoli / Les Saints-Apôtres Chiesa di Agii Apostoli

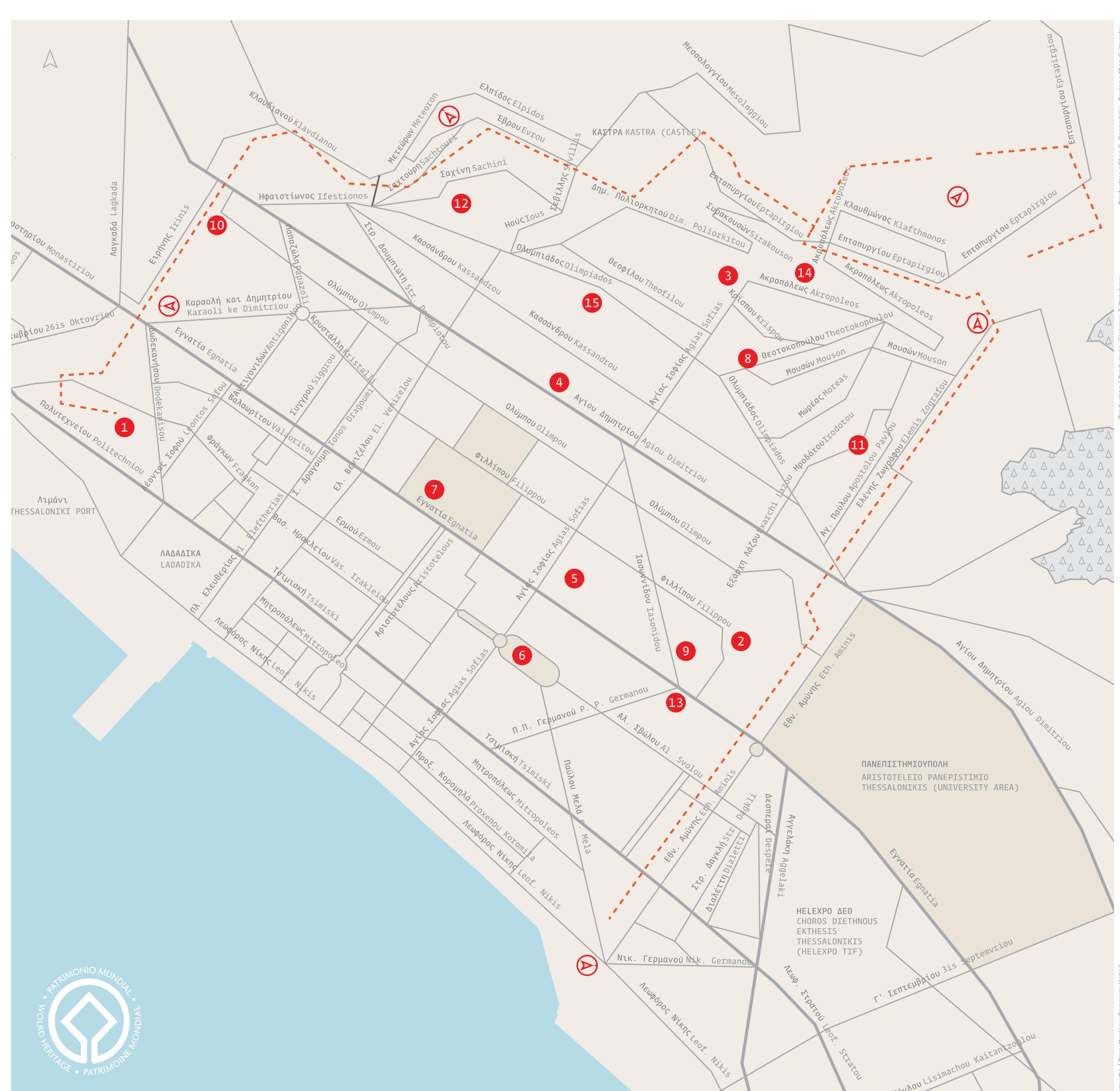
Au commencement de la rue Olympou et tout près des remparts occidentaux se trouve l'église des Saints-Apôtres, jadis catholicon d'un monastère dédié à la Vierge, bâti par le patriarche Niphon (1310-1314) et son disciple, l'higoumène Paul. Elle est construite sur le plan composite de la croix inscrite à peristole. La structure des façades est intéressante, en particulier celle du côté est, ornée d'un appareillage de briques ouvragé. L'intérieur conserve un admirable décor mosaique, caractéristique de la dernière période de l'art paléologue.

Ubicata all'inizio di via Olympou, molto vicino alle mura occidentali, la chiesa dei Santi Apostoli era un tempo il catholicon (chiesa centrale) di un monastero dedicato alla Vergine Panagia, fondato dal Patriarca Nifon (1310-1314) e dal suo discepolo, l'abate Pavlos. Rientra nella tipologia di chiesa composita a croce inscritta con deambulatorio. Interessante è l'articolazione delle facciate esterne del monumento, soprattutto gli elementi ceramoplastici che adornano il lato orientale. Inoltre, all'interno si è conservata un'eccezionale decorazione a mosaico, caratteristica dell'ultima fase della produzione artistica dei Paleologi.

Église Agios Nicolaos Orphanos Chiesa di Agios Nikolaos Orfanòs

Dans la ville haute, entre la rue Irodotou et la rue Apostolou-Pavlu, tout près de la partie est des remparts, dans un clos, se trouve l'église Saint-Nicolas-de-l'Orphelin ou des-Orphelins, catholicon, elle aussi, d'un monastère byzantin. C'est une église à nef unique et peristole aboutissant côté est à deux chapelles latérales. Son splendide décor des fresques est l'un des ensembles picturaux les mieux conservés et les plus complets de Thessalonique, et un spécimen représentatif de l'art paléologue. Indépendamment du catholicon, il reste du complexe monastique des ruines du portail de l'entrée.

La chiesa di San Nicola l'Orfano o degli Orfani, anch'essa chiesa convenuale di un monastero bizantino, si trova all'interno di un cortile chiuso nella Città Alta, tra via Irodotou e via Apostolou Pavlu, molto vicino alle mura orientali. È una chiesa ad aula unica con deambulatorio, che



termina ad est in due cappelle. La sua magnifica decorazione ad affresco costituisce uno dei complessi pittorici più completi conservati a Salonicco, rappresentativo dell'arte dell'epoca dei Paleologi. Del complesso del monastero, a parte il catholicon, restano le rovine del pilastro del monastero in Irodotou.

Dans la ville haute, entre la rue Irodotou et la rue Apostolou-Pavlu, tout près de la partie est des remparts, dans un clos, se trouve l'église Saint-Nicolas-de-l'Orphelin ou des-Orphelins, catholicon, elle aussi, d'un monastère byzantin. C'est une église à nef unique et peristole aboutissant côté est à deux chapelles latérales. Son splendide décor des fresques est l'un des ensembles picturaux les mieux conservés et les plus complets di Thessalonique, e un specimene representativo de l'arte paleologico. Indipendentemente dal catholicon, il resta del complesso monastico delle rovine del portale d'ingresso.

La chiesa di San Nicola l'Orfano o degli Orfani, anch'essa chiesa convenuale di un monastero bizantino, si trova all'interno di un cortile chiuso nella Città Alta, tra via Irodotou e via Apostolou Pavlu, molto vicino alle mura orientali. È una chiesa ad aula unica con deambulatorio, che

13

Église de la Metamorphosi tou Sotiros (Transfiguration-du-Sauveur) Chiesa della Metamorfosi tou Sotiros (Trasfigurazione del Salvatore)

Cette toute petite église se situe au croisement des rues Egnatias et Palaión-Patron-Germanou. Elle fut bâtie après 1340, vraisemblablement pour servir de chapelle funéraire à un monastère byzantin, et était initialement dédiée à la Vierge. C'est un édifice à plan centré à quatre conques inscrites dans un carré. La conque occidentale a été détruite en 1936 au profit d'un narthex. À l'intérieur, son décor de fresques remonte à 1350-1370 e s'inscrit dans la tradition paleologique.

Situata all'incrocio fra via Egnatias e via Paleón Patron Germanou, la chiesetta del Salvatore fu costruita dopo il 1340, probabilmente come cappella funeraria di un monastero bizantino. Inizialmente

dedicata alla Vergine Panagia, questa chiesa vanta una pianta quadrata inscritta con quattro absidi (tetracono). L'abside occidentale fu demolita nel 1936 per aggiungervi il narthex. Gli affreschi interni risalgono al periodo fra il 1350 al 1370 e rientrano nello stile tradizionale dei Paleologi.

14

Monastère des Vlatades Monastero Vlatadon

Juste derrière les remparts de l'acropole, sur la rue Akropolis, se trouve le monastère stavrogiaque des Vlatades de la juridiction del patriarcato di Vlatades, l'unico monastero bizantino della città operativo ancora oggi. Fu fondato fra il 1351 e il 1371 dal discepolo del Grigorios Palamas, il monaco Dorotheos Vlatis, che più tardi divenne metropolita di Salonicco. Del complesso originale si è conservato solo il catholicon, chiesa a croce inscritta con deambulatorio, che termina in cappelle. Gli affreschi all'interno risalgono al periodo fra il 1360 e il 1380. La chiesa era inizialmente dedicata al Cristo Pantocrator, mentre oggi onora la Trasfigurazione del Signore.

La chiesa del Profeta Ilia sorge su uno spuntone roccioso naturale in via Olympiados, all'incrocio con via Profiti Ilia. È unica nella città di Salonicco per il suo stile architettonico: a croce inscritta con tre absidi e quattro colonne, con narthex interno e deambulatorio che termina a est in cappelle, era la chiesa convenuale (catholicon) dedicata al Cristo del monastero di Akapnios. Della decorazione pittorica si è salvata solo la rappresentazione dell'Infanzia del Signore nel narthex interno, caratteristica dell'ultima fase artistica del periodo dei Paleologi.

15

La petite église du Profiti Ilia Chiesetta Profiti Ilia

Elle se situe au croisement de la rue Olympiada e della rue Profiti-IIa, au sommet d'une butte rocheuse. Spécimen unique à Thessalonique de ce type d'architecture, elle est bâtie in croce inscrita délimitée par quatre colonnes e d'un peristolo aboutissant côte à côte à deux chapelles. Cette église avait été consacrée au Christ Sauveur et était le catholicon del monastero di Akapnios. Il ne reste de l'œuvre picturale que la représentation dans l'endonarthex del Massacre des Innocents, typique de la dernière phase de l'art paleologien.